

Ecole des Hautes Etudes Internationales



3^e Cycle – 2003-2004



Dossier de recherche :
La rétorsion classique : *Enduring Freedom*



Sous la dir. de Jean-Jacques Patry
Chargé de séminaire



Présenté par Amadou Cissé

Table des matières

Introduction

I. Objectifs et moyens

A-Les objectifs

- 1) *Les « fins politiques »*
- 2) *Les objectifs militaires*

B-Les moyens

- 1) *Les moyens matériels*
- 2) *Les moyens humains*

II. Déroulement et bilan de l'Opération

A-Le déroulement

- 1) *1^e Phase*
- 2) *2nd Phase*

B-Le bilan

- 1) *Pour les Etats-Unis*
- 2) *Pour les autres*

III. Le soutien international à la campagne américaine

A-L'ISAF¹

B-Le soutien international individuel

Conclusion

Bibliographie

Annexes

¹ International Security Assistance Force

Introduction

En Afghanistan les gens étaient brutalisés par le régime en place. Beaucoup de personnes ont souffert de famine. Les femmes n'étaient autorisées ni à aller au travail ni à aller à l'école. Un homme risquait la prison si sa barbe n'atteignait pas une certaine longueur. On pouvait très facilement être arrêté et mis en prison pour avoir regardé la télévision. En résumé, sous le régime des Taliban, les Afghans vivaient en esclavage. En dehors de cela, Ben Laden, le présumé responsable des attentats du 11 septembre 2001, vivait dans ce pays avec la bénédiction des Taliban.

S'appuyant sur l'idée qu'il fallait libérer l'Afghanistan de son régime archaïque qui réduisait son peuple à l'esclavage et ; voulant riposter aux attaques du 11 septembre et mettre la main sur Ben Laden et ses amis, les américains ont monté une opération militaire sous l'appellation de *Enduring Freedom* ou *Liberté Immuable*.

Pour vous permettre d'avoir une idée de ce qu'a été cette opération, nous verrons dans un premier temps les **objectifs et les moyens** de l'opération ; dans un second temps, nous tirerons un **bilan** de cette opération après avoir décrit les différentes phases de son **déroulement** ; enfin, dans un troisième dernier temps, nous verrons le **soutien** apporté par les autres pays aux Etats-Unis dans leur campagne afghane.

I. Fins et moyens

A-Les fins

Pour les « fins », il faut distinguer les « fins politiques », qui relèvent de la stratégie globale, des objectifs militaires qui relèvent de la stratégie militaire.

1) Les fins politiques

L'opération militaire américaine, *Enduring Freedom*, en Afghanistan avait **quatre objectifs** selon le *Center for Defense Information*² (CDI). Ces objectifs étaient : ôter à Al Qaïda son refuge afghan ; arrêter Ossama Ben Laden et ses hommes pour les traduire en justice ; rendre Al Qaïda incapable de poser des menaces aux intérêts américains ; stopper le parrainage du terrorisme islamiste par le régime des Taliban en le détruisant si nécessaire. En voulant détruire le régime des Taliban, il était clair pour les Etats-Unis que cette guerre était une guerre totale.

2) Les objectifs militaires

L'objectif principal des militaires américains était de « *s'assurer la maîtrise du ciel* ». Pour cela, il fallait « détruire par des frappes aériennes de nuit et à haute altitude l'aviation des Taliban, les installations aériennes au sol et leur défense antiaérienne, mais aussi les centres de contrôle et de commandement et les camps d'entraînement des terroristes »³.

² Sofia Aldape, *The Us campaign in Afghanistan : the year in Review*, CDI, 10 octobre 2002

³ Loup Francart et Isabelle Dufour, *Stratégies et décisions : « la crise du 11 septembre »*, p.225

L'acquisition de cet objectif devait permettre aux Américains d'éliminer les risques auxquels leur aviation s'exposer : la Défense contre avion (DCA) et l'aviation des Taliban (presque inexistante). Elle permettait également de briser la cohésion des forces Taliban et des hommes d'Al Qaïda en leur ôtant tous moyens de communication, de surveillance, de renseignement et toute liberté de mouvement et ainsi faciliter une intervention terrestre.

B- Les moyens

Il faut distinguer, ici, les moyens matériels des moyens humains ayant servis dans l'Opération.

1) Les moyens matériels⁴

Les moyens matériels en question ici sont : les munitions, les avions, les hélicoptères, les portes avions et les groupes d'assauts amphibies.

Les munitions que les Américains ont utilisées ou envisagé d'utiliser dans cette opération sont assez nombreuses et on ne pourrait toutes les citer. Toutefois on retiendra quelques-unes :

- Tomahawk : qui sont des missiles de croisière d'une portée d'environ 1000 miles (1609 km). La plupart de ces missiles ont été lancés à partir de la mer par des navires ou des sous-marins. Les autres étaient lancés par des bombardiers lourds ;
- AGM-154 : qui sont des missiles air-sol lancés par des avions de combat. Ces missiles peuvent atteindre des cibles multiples ;
- AGM-88 : qui sont des missiles anti-radiation air-sol d'une portée de 30 miles (48 km). Les F-16 et les F-18 sont équipés de ces types de missiles ;
- AGM-84D : qui sont des missiles anti-bateau air-sol.

Les Etats-Unis avaient déployé sur le théâtre d'opérations des avions de combat tactique comme le F-15C ; des avions de combat à rôle multiples comme le F-16 et le FA-18 ; des bombardiers lourds comme le B-52 et le B1-B. Les bombardiers utilisés lors de l'opération décollaient de la base de Diego Garcia dans l'Océan indien ou des Etats-Unis pour venir pilonner les Taliban.

En outre, des avions de combat et des bombardiers lourds, les Américains ont utilisé des avions de reconnaissance comme l'U2 qui est un avion de reconnaissance en haute altitude. D'autres avions de surveillance et de reconnaissance, comme le *Predator* et le *Global Hawk*, chargé de collecter du renseignement ont été employés. Ces avions, qui sont des UAV⁵, sont capables de produire des images vidéo et photographiques d'une très grande précision. Ils ont une portée et une autonomie dans l'air très important. Le *Predator* a une portée de vue de 800 km et peut être armé d'un missile Hellfire. Le *Global Hawk*, dont les essais venaient de se terminer juste avant l'opération *Enduring Freedom*, a une autonomie de 40 heures dans l'air.

Les Américains ont eu également à recourir lors de la phase terrestre de l'opération à des hélicoptères dont les missions étaient : soutien au-sol, transport des troupes, et ravitaillement

⁴ Pour plus d'informations sur les moyens matériels employés voir : www.globalsecurity.org

⁵ Uninhabited Air Vehicles ou Avions sans pilote

entre autre. Parmi les hélicoptères utilisés nous avons : le HH-60 Black Hawk et le AH-64 Apache.

Au moins quatre portes avions ont participé à l'opération. Des groupes d'assaut amphibies et des sous-marins ont également été déployés sur le théâtre d'opération.

Les portes avions déployés étaient : l'*Enterprise* avec à son bord des F-14A et des F-18C ; le *Carl Vinson* avec à son bord des F-14D et F-18C ; le *Kitty Hawk* avec à son bord des F-18C ; enfin le *Théodore Roosevelt*.

Les groupes d'assaut amphibies déployés sont : l'*USS Bataan* de Norfolk dans l'État de Virginie ; l'*USS Kearsage* de Norfolk aussi ; l'*USS Peleliu* de San Diego en Californie ; etc.

En outre des moyens matériels, des moyens humains importants ont été déployés dans le cadre de l'Opération. Ces moyens humains se composaient des meilleurs éléments de l'armée américaine et de celle du Royaume-Uni : les Forces spéciales.

2) *Les moyens humains*

Les forces spéciales⁶ américaines sur le terrain sont pour l'*US Army* :

- la *Delta Force* spécialisée dans la libération d'otages et dans le contre le terrorisme ;
- les *Rangers* spécialisés dans les attaques éclaires et aux combats de nuit ;
- les *Bérets verts* spécialisés dans la démolition des sites ennemis, la reconnaissance, le contre terrorisme etc.

Pour l'Air Force, nous pouvons citer la force spéciale *Air Special Operations* spécialisée dans la récupération des personnes qui se sont crashés en avions ou en hélicoptères.

Pour la marine, nous citerons les *SEALs* (Sea Air Lands) et le *Corps des Marines*.

En outre des forces spéciales américaines, les forces spéciales britanniques comme les *SAS* ont jouaient un rôle très important dans l'Opération.

II. Déroulement et bilan de l'Opération.

A-Le déroulement

L'opération *Enduring Freedom* a été lancée le 7 octobre 2001. Elle s'est déroulée en deux phases. Une première phase aérienne et une seconde terrestre.

1^e Phase

Cette première phase a porté sur des frappes aériennes ciblées et des bombardements. Elle devait permettre aux Américains d'avoir la « maîtrise des airs ».

⁶ Pour plus d'informations sur les forces spéciales se cf. à l'adresse : www.cdi.org/terrorism/forces-pr.cfm

Les premières frappes ont d'abord visées les défenses aériennes, l'aviation, les centres de commandement et de contrôle des Taliban et les camps d'entraînements d'Al Qaïda. Après dix jours de frappes aériennes, pour permettre aux *Forces de l'Alliance du Nord* (FAN) de progresser vers Kaboul et le sud du pays, les bombardements américains commencent à s'attaquer aux lignes taliban. En guise d'exemple, le 31 octobre, des bombardiers B-52 avaient sévèrement pilonné les lignes des Taliban situées au nord de Kaboul.

D'après Loup Francart, dans les premières heures qui ont suivi le début de l'Opération, les Américains ont tirés 50 missiles Tomahawk qui ont tous atteint leurs cibles. Ces missiles ont été tirés à partir de trois croiseurs et un destroyer positionné en mer d'Arabie⁷.

Après quatre semaines de bombardement, les défenses aériennes, les installations militaires, les moyens de communication des Taliban étaient presque tous détruits et leurs lignes sérieusement atteintes. C'est à partir de ce moment que débute, réellement, la seconde phase.

Noter bien que cette première phase a été accompagnée **d'opérations de guerre psychologiques** qui consistaient à larguer des tracts à diffuser des messages radios à la population afghane pour leur expliquer que leurs actions [les Américains] visées uniquement les Taliban.

2^e Phase

La seconde phase de l'Opération a porté sur une intervention des forces spéciales au-sol. Cette intervention ne c'est pas faite par un envahissement massif du territoire afghan par les troupes de la coalition. Elle s'est faite plutôt au « coup par coup » et selon les besoins.

La principale mission des Forces spéciales était de traquer et d'arrêter les terroristes et les Taliban. Sur le champ de bataille, les Forces spéciales étaient chargées d'encadrer et de conseiller les FAN d'une part et de désigner les objectifs au-sol au profit des forces aériennes d'autre part. Dans certains cas, 20 minutes après avoir reçu les détails sur leurs cibles, l'aviation frappée.

Les frappes aériennes intensives et précises combinées avec une intervention au-sol des Forces spéciales agissant en concert avec les FAN ont ôté aux Taliban toute espoir et toute possibilité de transformer l'Opération Enduring Freedom en une guerre d'usure. Moins d'un mois après l'offensive terrestre, les Taliban avaient perdu plus de 90% du territoire qu'il contrôlait avant le début de l'Opération. Mazar-i-Sharif, la première ville à être prise, est tombé le 9 novembre ; moins de deux semaines plus tard, Taloqan, Kaboul, Herat, Bamiyan tombaient ; le 25 novembre la ville de Kunduz tombe. Avant la Chute de la capitale Kaboul le 13 novembre, les Taliban s'étaient repliés dans leur fief Kandahar. Cette ville tombera le 7 décembre. Enfin, le dernier refuge des Taliban et d'Al Qaïda, l'enclave de Tora Bora, tombera le 16 décembre.

À la fin de l'année 2001, l'Afghanistan était sous contrôle des FAN et de la coalition américano-britannique. Les Taliban et les membres d'Al Qaïda qui ont eu la chance d'échapper à la mort ont eu le malheur d'être prisonnier des Américains ou de vivre en cachette entre l'Afghanistan et le Pakistan.

⁷ Loup Francart et Isabelle Dufour, op. cit., p.206

Pour capturer ceux qui sont en fuite, les Américains ont monté d'autres opérations. Parmi elles : l'opération Harpoon et l'opération Anaconda respectivement en mars et en d'avril 2002, et l'opération Lions des Montagnes.

L'opération Enduring Freedom, même si elle a été rapide, a causé de nombreuses pertes humaines.

B- Le bilan

En ce qui concerne le bilan, il faut savoir qu'il est très disproportionné selon les différents acteurs du conflit.

1) Pour les américains

Le bilan de l'opération Enduring Freedom en Afghanistan a été en général positif pour les Etats-Unis. Ils ont réussi à chasser le régime des Taliban qu'ils présentaient comme étant un régime abominable et cruel. Ils ont ôté à Al Qaïda leur principal refuge, détruit leurs camps d'entraînement, tués certains de leurs dirigeants (par exemple : Ali Mohamed adjoint de Ben Laden et responsable financier de l'Organisation) et arrêté de nombreux membres du groupe. Ils ont installé un gouvernement qui leur est favorable (H. Karzaï a la nationalité américaine et y a vécu longtemps). Enfin, la rapidité de l'Opération et sa réussite a permis aux Etats-Unis de faire taire les critiques autour de la campagne militaire.

Au niveau économique, si les Américains parviennent à stabiliser totalement le pays, ils pourront réaliser leur projet de pipeline. Ce pipeline permettra de faire passer le pétrole et le gaz de la mer Caspienne, tant convoités par les Etats-Unis, de l'Afghanistan au Pakistan pour ensuite être récupérés par des pétroliers et acheminés vers les pays Occidentaux. Il [le pipeline] permettra également d'éviter le passage par la Russie ou l'Iran.

Au niveau militaire, l'Opération a été un véritable succès. La presque totalité des objectifs militaires ont été atteints. L'Opération s'est déroulée très vite (moins de deux mois) avec un minimum de pertes matérielles et humaines. Le bilan des pertes matérielles à la fin de l'Opération s'est élevé à moins d'une dizaine d'hélicoptères dont la plupart ont été détruits par accident. En outre des hélicoptères, le 2 novembre 2001, les autorités militaires américaines avaient déclaré avoir perdu un drone qui s'était écrasé en raison du mauvais temps. Les pertes humaines quant à elles tournées entre 10 et 20 hommes tués dont, là aussi, la plupart ont été victimes d'accidents ou sous les « tirs amis » (par exemple : le 5 décembre 2001, trois soldats américains sont tués à Kandahar à la suite d'une erreur de bombardement de l'armée américaine).

Par contre pour les civiles et les Taliban, les pertes matérielles et les pertes humaines en particulier ont été très importantes malgré la rapidité de l'Opération.

2) Pour les autres

Pour les Talibans, les véritables pertes humaines ont été subies aux moments où les FAN se sont emparées des villes qu'ils détenaient (par exemple : le 13 novembre 2001 l'ONU affirmait qu'une centaine de jeunes Taliban auraient été massacrés près de Mazar-i-Sharif après la prise de la ville par les FAN). Vers la fin du mois de novembre, suite à un soulèvement de prisonniers Taliban et d'Al Qaïda dans la forteresse de Qala-e-Jangi, près de 600 prisonniers

ont été tués par les forces de la coalition américano-britannique ; un agent de la CIA y avait également trouvé la mort (il a été tué par les prisonniers).

La plupart des populations civiles tuées l'ont été par des erreurs de bombardement. Il arrivait également que les FAN, pour régler des disputes personnelles ou ethniques, communiquent aux forces de la coalition de fausses cibles qui une fois pilonnées faisaient de nombreuses victimes civiles innocentes.

La Croix-rouge et les Nations-unis (N.U) ont également subi des pertes dans cette Opération. Le 8 octobre 2001, un immeuble de déminage des N.U situé à Kaboul a été bombardé par les Américains faisant quatre morts. Le 16 octobre, les autorités militaires américaine admettaient avoir bombardé par erreur des locaux de la Croix-rouge à Kaboul. Prés d'une quinzaine de journalistes ont également trouvé la mort ou ont été enlevé par les chefs tribaux.

III. Le soutien international à la campagne militaire

De source militaire américaine, « 15 des 18 Alliés américains membres de l'OTAN » ont participé à la campagne militaire en Afghanistan et 11 pays de l'OTAN ont déployé des forces terrestres sur le théâtre des opérations et aux alentours.

Selon un rapport spécial présenté en novembre 2002⁸ devant l'Assemblée parlementaire de l'OTAN 23 pays ont mis des installations à la disposition des américains pour leurs opérations militaires en Afghanistan ; 89 ont donné une autorisation de survol de leurs territoires et 76 une autorisation d'atterrissage. Toujours selon le rapport, plus de 100 pays ont offert des forces militaires ; 27 pays partenaires de la coalition ont fourni en matériels et en soldats : 104 avions, plus de 60 navires et 14 000 soldats (il faut noter que la plupart des soldats se trouvaient à bord de navire opérant dans la région et non sur le terrain des combats). Le Royaume-Uni, la France et l'Italie ont fourni des groupes aéronavals.

Noter bien qu'une bonne partie des pays ayant participé, directement ou indirectement, à la campagne militaire en Afghanistan l'ont fait dans le cadre de la *Force de sécurité et d'assistance internationale* (ISAF).

A-L'ISAF

L'ISAF est une force de maintien de la paix envoyée en Afghanistan par les Nations unies⁹ vers la fin de l'année 2001. Elle se composait, en 2003, de 4 000 à 6 000 troupes de près d'une vingtaine de pays¹⁰. Au mois d'avril 2003, l'Allemagne avec près de 2 500 troupes était le pays qui possédait le plus grand nombre de troupes dans l'ISAF. À la même date, la France possédait près de 550 troupes dans la force. La plupart des troupes françaises étaient des troupes de déminage, de reconnaissance ou de logistique.

La mission de l'ISAF était de sécuriser l'Afghanistan en général et la capitale Kaboul en particulier ; d'aider le gouvernement afghan à mettre en place ses propres forces de sécurité et de défense ; enfin aider à la reconstruction du pays.

⁸ Rapport de J. Shimkus (voir bibliographie)

⁹ Résolution 1386 du Conseil de sécurité des N.U adoptée le 20 décembre 2001

¹⁰ Albanie, Australie, Azerbaïdjan, Bulgarie, République Tchèque, Danemark, Finlande, France, République de Macédoine, Allemagne, Grèce, Irlande, Italie, Lituanie, Hollande, Nouvelle-Zélande, Norvège, Roumanie, Espagne, Suède, Turquie, Royaume-Uni, etc.

Il lui est reproché d'être présente uniquement dans les grandes villes du pays comme Kaboul. Il est à noter que l'ISAF, comme les forces américaines, les agents et fonctionnaires des organisations internationales et les autorités afghanes, sont la cible d'attaques terroristes, orchestrées vraisemblablement, par les Taliban déchus et les membres d'Al Qaïda.

En outre de l'ISAF, des pays ont participé à titre individuel à la campagne afghane.

B- Le soutien international à titre individuel

Le Royaume-Uni, lors de l'opération Enduring Freedom, a eu à effectuer de nombreuses missions de reconnaissances aériennes. Ses forces navales ont mené des attaques de missiles Tomahawk sur le territoire afghan (à bord de leurs sous-marins *HMS Superb*, *HMS Trafalgar* et *HMS Triumph* par exemple) lors de la première phase de l'Opération. Leurs forces spéciales ont également participé à la seconde phase de l'Opération.

Le porte-avions français le *Charles de Gaulles* a été déployé de décembre 2001 à juin 2002 sur le théâtre des opérations. Les forces aériennes françaises ont eu à effectuer des missions de reconnaissance au cours de l'opération Enduring Freedom¹¹. La France avait également déployé des appareils de transport (C-160 Transall et C-130 Hercules) à Douchanbe au Tadjikistan ; des avions ravitailleurs au Kirghizstan « à des fins d'aide humanitaire, de transport d'appoint pour les troupes de la coalition et de ravitaillement en vol ». Des Mirage 2000 basés à Manas, au Kirghizstan, avaient été mis à la disposition de la coalition pour servir à des missions de soutien aérien rapproché.

D'autres pays, comme l'Allemagne, le Canada, la Pologne, l'Ouzbékistan, le Kirghizstan, le Tadjikistan et autres ont contribué diversement à la réussite de la campagne militaire américaine en Afghanistan.

Conclusion

La paix n'est pas encore totalement acquise en Afghanistan. Les Taliban essaient de se regrouper dans les zones où l'autorité du gouvernement afghan est absente. Les règlements de compte entre pro et anti-taliban n'ont toujours pas cessés. Les « seigneurs de guerre » ne sont pas tout à fait sous le contrôle de l'autorité politique ; en outre, ils se livrent sans cesse à de petits conflits d'influence très meurtriers parfois. A tout cela, s'ajoutent les attaques terroristes, les assassinats et les tentatives d'assassinats des autorités politiques (par exemple : la tentative d'assassinat de Hamid Karzaï en septembre 2002 et l'assassinat du vice-président afghans Abdul Qadir).

En s'appuyant sur les FAN, sur un effort significatif en matière de renseignement et à l'emploi massif de l'aviation et des forces spéciales, en ayant atteint la plupart de leurs objectifs en peu de temps et subit très peu de pertes, les américains ont fait de Enduring Freedom un succès militaire incontestable. Toutefois, l'Opération n'a pas éradiqué le terrorisme islamiste, n'a pas permis de capturer le chef du groupe Al Qaïda (Ben Laden) et son ex-protecteur le mollah Mohammad Omar. Et, paradoxalement, elle a renforcé la raison d'être du terrorisme islamiste et sa popularité dans les pays arabes.

¹¹ Rapport de J. Shimkus (cf. à la bibliographie)

Vu la supériorité militaire américaine sur les Taliban, personne ne doutait que tôt ou tard ils allaient gagner cette guerre. La question qu'on se posait plutôt était : parviendront-ils à instaurer définitivement la paix en Afghanistan et comment.

Bibliographie

Ouvrages et rapports officiels :

Loup Francart et Isabelle Dufour, *Stratégies et décisions : « la crise du 11 septembre »*, Paris, Economica, 2002

Guerre secrète contre Al-Qaïda, dir. Par **Eric Denécé**, Paris, Ellipses éd. Marketing S.A, 2002

Nato Parliamentary Assembly special report, *Progress In The War Against Terrorism*, **John Shimkus** (United States) and **Alejandro Muñoz-Alonso** (Spain), 28 april 2003

Rapport spécial de l'Assemblée parlementaire de l'OTAN, *La Guerre Contre Le Terrorisme*, **John Shimkus** (Etats-unis), novembre 2002

Rapport général de l'Assemblée parlementaire de l'OTAN, *La Lutte Contre Le Terrorisme Résultats et Questions*, **Volker Kröning** (Allemagne), novembre 2002

Rapport d'information n° 313 du Sénat (français), session ordinaire de 2001-2002

Sites internet

www.army.mil : site de l'armée américaine

www.cdi.org: Center for Defense Information (CDI)

www.defenselink.mil: site du Département de la défense des Etats-unis

www.centcom.mil: site du commandement militaire américain Centcom responsable des opérations en Afghanistan

www.globalsecurity.org (surtout pour les photos)

www.nationalgeographic.com (pour certaines des cartes)

Annexes

mardi 9 octobre 2001, 20h30

Les bombes "intelligentes" frappent l'Afghanistan

WASHINGTON, 9 oct (AFP) - Bombes "intelligentes" et armements futuristes, à peine imaginables il y a dix ans, mais aussi bombes "stupides", sont utilisées ou pourraient l'être par les Américains en Afghanistan.

Si les avancées technologiques sont moins nettes pour les navires, chars ou avions (en dehors des avions de surveillance sans pilote ou drones, du genre Predator ou Global Hawk), elles sont en revanche évidentes dans le développement de bombes à guidage de précision, estiment les spécialistes.

La panoplie des Etats-Unis s'est surtout enrichie de deux types de munitions aux longs sigles- le JDAM et les JSOW. Elles sont de grande précision, même en temps couvert, et guidées par des satellites GPS (système de positionnement global), comme le sont déjà les missiles de croisière tirés d'avions ou de navires (Tomahawk) sur l'Afghanistan.

Les JDAM (Joint direct attack munitions) sont installés sur la queue des bombes conventionnelles pour les rendre "intelligentes" en frappant leurs cibles à coup sûr. D'autant qu'ils sont munis de systèmes de navigation à inertie (INS), des sortes de gyroscopes qui corrigent les déviations de cours dues aux vents.

Les JSOW (Joint Stand-off weapons) sont des armes "tire et oublie": lancées par des chasseurs bombardiers à distance sûre des objectifs (de 27 à 75 km) loin donc de la défense anti-aérienne adverse--, elles glissent en planant vers leurs cibles qu'elles aspergent de petites bombes sur la surface d'un terrain de football, tout en restant précises.

"Ces armes ne sont pas entièrement nouvelles par rapport à la guerre du Kosovo en 1999; la grande différence, c'est qu'elles sont aujourd'hui disponibles en abondance et peuvent être lancées de nombreux avions", indique John Pike, notant que les risques d'erreurs à cause de la météo et de l'altitude sont moindres en 2001.

Sans doute déjà utilisées dans la campagne actuelle, les JDAM ont, d'après cet expert militaire de Globalsecurity.org, plusieurs avantages sur un autre type d'armement, les Bombes guidées par laser (abréviation LGB en anglais).

Elles sont moins chères (10.000 dollars contre 100.000 pour le LGB et un million de dollars pour un missile de croisière). Surtout, les bombes à laser doivent être lancées de bombardiers par temps clair et contre des objectifs prédésignés --par exemple par des commandos de forces spéciales qui auraient repéré un camp d'entraînement de terroristes.

Quant aux bombes "stupides" comme les Mark 82, elles sont moins précises (et moins chères, un millier de dollars), mais elles peuvent détruire de vastes zones, à l'écart d'agglomérations

pour éviter des victimes civiles.

Cependant, déclare John Pike à propos de la mort à Kaboul de quatre employés d'une agence de déminage travaillant pour l'ONU et de "bavures" en Serbie, "les munitions les plus précises ne sont jamais parfaites et peuvent se tromper à l'occasion".

"Nous allons pouvoir découvrir en Afghanistan si les nouvelles technologies marchent ou pas", estime Dan Gouré, un analyste auprès de l'Institut Lexington.

Parmi celles-ci, il y a les équipements "Land Warrior" des commandos peut-être lancés dans les montagnes sur la piste des hommes d'Oussama ben Laden: lunettes à vision de nuit, ordinateurs portables ou caméras pour "voir dans les coins" montés sur des fusils M-4, radios ultra-légères.

Des munitions à forte pénétration et forte déflagration une fois sous terre sont aussi nécessaires pour éclater dans des bunkers enfouis très profondément, comme en Irak.

Cependant, estime John Pike, "les tunnels et abris (d'al Qaida) en Afghanistan ne semblent pas très profonds": les JDAM pourraient y pénétrer et des bombes classiques faire des ravages en explosant à l'entrée des tunnels.

